



Octobre 2018



La dernière réalisation de l'Amicale Molénaise

SKREO N0 121

OCTOBRE 2018

SOMMAIRE

- Le mot du Président
- Etat Civil
- Un dernier mot
- Un petit bilan
- Le pêle- mèle
- Je sais fort bien
- Souvenirs de croisière
- Enez Héol, le gâteau de Erwann
- J'ai eu 20 ans dans les quarantièmes rugissants
- Francis Blanche
- La maison molénaise

STATUTS DE L'AMICALE .

(J.O du 04 . 08 . 1978 et du J.O du 22 . 01 . 1984 .)

- Amélioration du cadre de vie de tous ceux qui, à un titre quelconque, sont attachés à l'île Molène et à son archipel .
- Animation de l'île et pratique d'activités sportives, le champ d'activités étant étendu à tout l'archipel de Molène .

Siège social : Pen an Ero, Molène

Téléphone: 02 98 07 38 60
ou 02 98 03 48 69

Tirage de notre journal associatif à 375 exemplaires distribués à nos adhérents

**NOTA : Nous demandons à nos adhérents de nous signaler par écrit leurs événements familiaux afin d'éviter oublis ou impairs dans la rubrique Etat Civil.
(et attention à l'orthographe !)**

LE MOT DU PRESIDENT

L'AMICALE QUEL FUTUR ?

J'ai consulté les membres du Conseil d'Administration. Personne ne veut prendre ma suite. Je m'y attendais. Ce n'est pas faute de compétence, mais il y a une fatigue générale, et pourtant tous disent qu'il faut continuer... mais comment et avec qui ?

Il faut être réaliste. Nous ne sommes plus en état de fonctionner. Alors, on arrête tout et on reste actuel avec un programme très allégé mais en restant en veille, c'est-à-dire prêts à recommencer dès qu'il y aura un reprenneur ?

Le Conseil d'Administration a évoqué une piste plausible : pourquoi pas deux co-présidents, un à Molène et un autre sur le continent, qui serviraient de boîte à lettres et qui s'en remettraient au C.A. Quant aux affaires importantes, elles seraient gérées directement par le C.A. Pourquoi pas ? C'est ma préférence.

Une réunion aura lieu début novembre avec les membres du C.A. et une décision sera alors prise. Nous vous en ferons part dans un bulletin qui vous sera adressé en fin d'année 2018. En conclusion, l'Amicale reste en sommeil pour l'instant, jusqu'à l'issue de cette réunion. Je reste Président d'Honneur. Je ne participe plus à la gestion mais je peux être consulté en cas de besoin..

En ce qui concerne les cotisations 2019, il y a eu confusion avec notre changement de date de départ qui est passée du mois de juin au mois de janvier. Ceci ajouté à des pannes d'ordinateur et de pertes de fichiers a fait que nous sommes dans le flou.

Nous vous demandons d'informer le président ou le trésorier si vous avez réglé votre cotisation 2019. En fonction des résultats de la réunion du C.A, l'Amicale, si vous le souhaitez, vous remettra en même temps que le bulletin dont il est fait mention plus haut un chèque de régularisation de 15 euro.

Le solde financier servira dans un premier temps à assurer les avis de décès dans la presse et à la fourniture de fleurs.

J'ai fait naître l'Amicale il y a 40 ans. Elle a grandi, entourée de bénévoles désintéressés, généreux de leur temps et de leurs conseils. Pavillon haut, l'Amicale, je me vois mal assister à son enterrement

Le Président remercie tous ses collègues qui ont consacré de leur temps et répondu à chaque fois présents. Merci à tous et « Bon Courage ».

Très amicalement.

René Masson, Président d'Honneur.

ETAT CIVIL

Du 15 juin 2018 au 15 octobre 2018

Naissances au foyer de

Adèle et Michel Colin (fils de Marie France et Marcel Colin)	Kiliann
Estelle et Kamil Czyrwik (fille de Agnès et Patrick Hureau et petite fille de Michèle et Félix Cam)	Irène
Manu et Yoann Colin (fils de Marie France et Marcel Colin)	Arthur

Félicitations aux parents et bienvenue aux petits skréos

Mariages

Guénola Gervais et François Pinçon (fille de Patricia et petite fille de Raymond et Nénette)	<u>Mariés à Molène</u>
Maïwen Audrain et Nicolas Saos (résidents secondaires)	<u>Mariés à Molène</u>
Marie Le Bihan et Steeve Jacq (fils de Sophie et Olivier Jacq et petit fils de Mathilde et Marcel Masson)	

Avec les félicitations du Skréo

Décès

Marie Kériel (née Bléomeelen)	88 ans	Molène
--------------------------------	--------	--------

Serge Masson	61 ans	Molène
Louise Callac (née Cariou)	81 ans	Molène
Marie Louise Kerouman (fille de Yvonne Kerouman décédée à 103 ans en 2014)	83 ans	Brest

Toutes nos condoléances

NOTA

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le Conseil d'Administration actuel se compose de 19 membres.
7 membres sont démissionnaires pour raisons personnelles (âge, santé, etc ...)

A l'Amicale rien n'est imposé. Il faut de la bonne volonté, et des objectifs pour améliorer notre cadre de vie.

René Masson

UN DERNIER MOT

Comme l'a dit René Masson, notre président jusqu'à fin 2018, l'Amicale Molénaise a bien vécu. Elle va maintenant se mettre en sommeil jusqu'à ce qu'un éventuel reprenneur, (ou plutôt un candidat ou une candidate) se présente à la présidence.

Publier un journal n'est pas une obligation pour une association. Le Skréo auquel les adhérents sont habitués depuis 40 ans (la preuve, c'est qu'ils viennent payer leur Skréo et non pas leur cotisation !) peut continuer à vivre, et pourquoi pas sous une autre forme.

René Masson, m'en avait confié l'entière responsabilité voilà plusieurs années. J'ai essayé de faire de mon mieux, en vous sollicitant régulièrement pour me transmettre des articles, si possible ayant trait à Molène, surtout le vieux Molène que beaucoup d'entre nous n'ont pas connu. Il y a aussi la rubrique « Etat Civil » qui, à chaque édition, me « donnait des boutons »... risque d'oublis, orthographe dans les prénoms (surtout les nouveaux !), erreurs diverses, etc. Comme je m'étais fixé comme objectif d'avoir toujours 21 pages à vous faire lire, il y a eu des articles un peu disparates, mais il fallait bien meubler, ce qui n'était pas toujours le plus facile. D'ailleurs, vous allez découvrir dans ce Skréo un article envoyé par Erwann Pilven, que beaucoup d'entre vous connaissent pour l'avoir vu très souvent sur le port à Molène dans son fauteuil roulant, qui relate ses performances en pâtisserie.

Tout ceci pour vous annoncer que ce Skréo est le dernier que j'ai la charge d'assumer. Pourquoi j'arrête ? La décision de René de quitter la présidence n'est certainement pas étrangère à ma propre décision. Maintenant, j'arrive à un âge où la santé n'est plus aussi forte. J'avais eu l'intention, il y a trois ans de mettre un terme à cette fonction. Mon épouse m'en avait dissuadé en me disant que j'allais m'ennuyer ce qui aurait sans doute été le cas.

Toujours est-il que depuis cette période, j'ai été atteint d'un cancer dont je vous ai fait part dans de précédents Sktéos (ce qui n'a pas eu l'air de plaire à certains... parce que la relation que j'en avais faite était trop crue... trop réelle ?) Disons que, en ce qui me concerne, l'écriture et la préparation de tous les Skréos qui ont suivi m'ont bien occupé et aussi aidé à m'en sortir. Comme quoi !

Pour conclure, je vous remercie de m'avoir aidé à assurer la parution du Skréo, grâce à vos articles, avec parfois quelques remarques qui, quoique l'on pense, permettent toujours d'aller dans le bon sens. Un merci tout particulier à Stéphane pour son aide informatique très précieuse, et cette fois-ci encore, pour l'édition des étiquettes de ce dernier Skréo.

Maintenant, si quelqu'un ou quelqu'une veut bien prendre ma suite, je suis tout à fait d'accord, sans état d'âme, pour lui donner des conseils et faire en sorte **qu'il y ait toujours un lien entre les Molénais et tous ceux qui aiment Molène...**

A bientôt sur l'île.

Raymond Guillou

UN PETIT BILAN

Dans un précédent Skréo nous avons évoqué les différentes réalisations de l'Amicale depuis 40 ans qu'elle existe. Il n'est pas inutile de le rappeler, malgré la mise en sommeil de notre association. Il est évident que tout n'est pas parfait, mais les résultats sont là. Revoyons ce bilan pour une dernière fois.

SUR L'ILE

Don à la mairie de 4600 francs (1978)	Remise en état du calvaire du Théven avec plantation d'arbustes
Don à la mairie de 5000 francs (1980) (pour réseau incendie)	Achat d'un lit d'honneur et chariot funéraire
Récupération verres et ferrailles (1982) (120 fûts) . C'était le début de la répurgation à Molène !	Achat d'un chariot pour le remontage des canots
Installation baromètre à Penty ar Vag	Achat de tables de pique nique (10)
Remplacement barrière calvaire Théven	Don de 500 francs à la ville de Brest pour l'achat d'un scanner
Rénovation socle St Joseph	Réalisation des deux fresques du Roussin
Réalisation d'une aire de pétanque	Achat de tables de ping pong
Remise en état monument aux morts	Réception des groupes folkloriques du PNRA
Installation d'une plaque commémora- tive du Drummond au cimetière	Pique-niques dans tout le Finistère
Fourniture d'une vitrine pour le musée du Drummond Castle	Organisation de repas amicalistes sur l'île et sur le continent
Remplacement de la vitre de la statue de Notre Dame du Bon retour	Financement du voyage à Lourdes de Mè- re Louise et d'un accompagnant à son départ de Molène
Réalisation de la table d'orientation	Gestion à terre du Tour du Finistère à la voile en 2003 (997 repas)
Fabrication de bancs publics 7 en pierre 29 en bois (dont 7 doubles)	Mise en place du repas des anciens
Dératisation de l'île à plusieurs reprises	Les premiers vide-greniers
Réalisation du terrain de foot	Festivités de l'été qui font maintenant partie du normal :
Achat débrousailluse à disposition	-loto, pétanque, galoche
Achat photocopieuse, puis cadeau à la mairie après amortissement	-tournoi de foot
Réalisation de canots fleuris	-tir à l'arc, fléchettes
Confection des jardinets au puits de St Ronan et au Karit	-bal, jeux sur le quai ...
Aménagement sentiers piétonniers autour de l'île	La fameuse marche Triélen- Molène qui fait bien des envieux
Consolidation croix du Karit	L'accueil des visiteurs à la gare maritime avec plantation d'agapanthes et décora- tion de galets « Bienvenue à Molène »
Godille Molène-Le Conquet (1979)	Godille Le Conquet-Molène (1980)
Godille Molène-Ouessant	Godille Ouessant-Molène

Curage du puits de St Ronan et pose d'une grille de protection
 Rénovation des fours à soude et des murets (410 mètres)
 Fleurs et annonces pour les décès
 Journées environnement annuelles
 Obtention de la reconnaissance d'insulaires pour les secondaires
 Edition du Skréo 3 fois par an
 Tenue d'un dépôt de pain suite à la fermeture de la boulangerie
 Obtention tarif gratuit Molène Ouessant
 Installation de toilettes sèches à Penn an Ero

Animations diverses et variées
 -Yerdalgues (1980) avec le groupe Joubin au Kastell (185 personnes)
 ~ Jean Dussoleil
 - Les Marins d'Iroise
 - Les voix du Four
 Emploi de 2 Tuc pendant un mois pour la propreté de Molène
 Fourniture de bouteilles de plongée pour l'entretien des corps morts
 Installation de jumelles panoramiques
 Installation d'une douchette de plage sur le port **VENTE DE RUCAS**

Il faut ajouter la réalisation de deux terrains de boules supplémentaires, les portant maintenant à trois, à Penn an Ero. Ces trois aires de jeux ont connu une belle affluence durant la période estivale. Il faut surtout signaler la magnifique fresque de « Bienvenue à Molène », sur le pignon nord de la mairie, œuvre de Jean Louis , le peintre attiré de Molène, et Laurent Mordelet déjà connu pour ses autres fresques sur l'île.

Cette liste nous montre que toutes ces actions et réalisations ont été faites pour Molène. Ceci veut dire aussi que le budget de l'Amicale a toujours été consacré à l'amélioration de l'île et ses conditions de vie.

Il y a des choses que l'on peut espérer pérennes, par exemple l'obtention du tarif insulaire pour les résidents secondaires, la gratuité pour la traversée Molène Ouessant. Encore que, avec les temps qui courent...

Par contre, beaucoup de nos réalisations nécessitent un entretien régulier, d'ailleurs souvent à la charge de la mairie et de son personnel. Il reste heureusement quelques personnes prêtes à donner des heures ou même des journées de bénévolat.

Il y a sur l'île un certain nombre de bancs publics, dont 29 en bois et 7 en pierre. Tous les visiteurs (les touristes !) sont unanimes pour louer cette initiative. Se balader sur l'île et trouver rapidement un banc pour se reposer ou rêvasser n'est pas commun sur le continent. Il est évident que tous ces bancs demandent un entretien que ce soit pour la peinture ou le nettoyage. Ne comptons pas toujours sur les élèves de la Croix Rouge et quelques rares bénévoles !!! Il paraîtrait logique que les habitués de ces bancs aient l'idée et le courage de consacrer quelques heures par an de leur temps précieux à l'entretien de « leur banc ». Un coup de nettoyage, la peinture, des boulons ou des écrous à remplacer, des planches à changer... et cela serait certainement bien perçu par toute la population. Encore faut-il y penser ... et s'y mettre aussi...

LE PELE MELE

Comme les années passées, l'Amicale a assumé ses animations habituelles.

LES LOTOS

Les deux loto des mois de juillet et d'août ont connu un très grand succès, et ceci malgré la température qui incitait plutôt à se mettre sur le sable fin. Depuis plusieurs années les résultats comptables étaient négatifs. Et cette année, le positif est revenu. Ceci, sans doute, grâce à la qualité des lots en compétition et à la maestria dont ont fait preuve les deux animateurs, Etienne et Jean François tout au long de ces deux journées.

LE REPAS DES 40 ANS DE L'AMICALE

Le repas des 40 ans de l'Amicale a eu lieu le samedi 7 juillet au Théven. En effet, c'est le Comité des Fêtes de Molène qui s'est occupé entièrement de l'organisation de ce repas, avec une assistance d'une centaine de personnes, sous un soleil de plomb. Tout avait été prévu, un grand barnum (heureusement !), deux cochons grillés préparés de main de maître par Jacky et Jojo, les deux compères d'Ouessant, qui étaient sur place très tôt pour assurer le repas dès 13 heures, le tout accompagné d'une ratatouille exquise ;... plus le dessert, le café.

L'animation était assurée par le groupe « Les Loups de Mer » qui nous a interprété de nombreux chants de marins.

Daniel Masson, maire, et René notre président, ont à tour de rôle remercié le Comité des Fêtes et tous les bénévoles (il en reste encore quelques-uns !) qui ont permis à cet anniversaire de se dérouler dans une très bonne ambiance.

LA MARCHE TRIELEN MOLENE

Encore un succès, puisque nous avons été obligés de refuser des marcheurs, notre quota étant limité à 100 pour des raisons d'organisation et de sécurité évidentes.

Comme les années précédentes, le beau temps était de la partie. Tout le monde a profité des images magnifiques de la mer à marée basse, avec un coefficient de 109, ce qui a évidemment amené des chutes dans le goémon, et sur les rochers. Rien de bien grave... malgré les remarques de certains qui ont trouvé la partie trop dangereuse !

Le transfert des marcheurs vers Triélen a été assuré par la Penn ar Bed avec la vedette Tricard, la SNSM de Molène, le Parc Marin, et Jacques Bihannic avec sa vedette. L'Amicale les remercie tous, de même que Denis qui s'est chargé du suivi des marcheurs durant le périple.

Pour des raisons de sécurité, la pause muscadet en cours de marche a été supprimée, mais à l'arrivée à Beg ar Louet tout ce beau monde a quand même eu droit à son verre (ou ses pour certains !) bien mérité.

Parmi tous ces intrépides nous avons vu un ex-ministre de l'agriculture, prêt à revenir (?), des anciens, Alain, qui avec ses 76 ans, et Anne Marie avec ses 73 ans, ont montré à beaucoup de jeunes qu'ils en avaient encore dans les jambes.

Un très grand merci aussi à la SNSM qui nous a mis à disposition gracieusement son grand barnum (prévu pour leur fête du 15 août) nous permettant d'assurer la restauration sur le port. Le repas traditionnel, ragoût de saucisses de Molène (les vraies !) préparé par l'Archipel et servi par Luc et son équipe de bénévoles, a eu son succès habituel. Tout le monde en redemandait...

LE REPAS DE FIN DE SAISON

Le repas de fin de saison s'est déroulé le dimanche 25 août à la salle communale. Une quarantaine de personnes a encore apprécié le repas concocté par Marcel et servi, comme il se doit, par Luc et son équipe.

De nombreuses chansons ont agrémenté cette réunion très animée, par Marie Françoise et ses comparses, et tout cela dans la bonne humeur. Beaucoup d'émotion aussi ; c'était le dernier repas de président de René.

LA FRESQUE DE LA MAIRIE

A l'initiative de Stéphane Cuillandre, un concours photos a été organisé sur le Facebook de Molène.fr. Le thème était la fresque du blason de Molène dans son environnement.

Il était ouvert uniquement aux élèves de Molène, aidés de leurs parents ou de leurs enseignants. Quatre très belles photos reçues étaient en lice.

A la fin de la période de vote, la photo qui comptabilisait le plus de « j'aime » a été choisie pour la page de garde de ce bulletin.. C'est finalement la photo réalisée par Fanny Masson (11 ans) qui a eu le plus de succès. Vous pouvez donc voir cette photo en couverture. Les autres photographes en herbe étaient : Youenn Petton (12 ans), Kiliann Petton (9 ans), et Mallauray Roine Tortillon (13 ans).

Bravo et merci à eux.

Stéphane Cuillandre

LA BOÎTE DE PANDORE

Qui n'a pas entendu ou lu cette expression ? Qu'en est-il exactement ?

Cette expression est tirée de la mythologie grecque. Pandore, première femme sur terre, fut créée par Zeus pour se venger de Prométhée, l'homme qui lui avait dérobé le feu. Zeus l'offre en mariage à Epiméthée, le frère de Prométhée.

Le jour de son mariage, on remet à Pandore une jarre contenant tous les maux de l'humanité, avec interdiction de l'ouvrir. Mais, curieuse, elle se laisse aller à la tentation et libère tous les maux terrestres avant de refermer la boîte, emprisonnant « l'espérance » qui n'a pas eu le temps d'en sortir, ne permettant même pas aux hommes de supporter les malheurs qui s'abattent sur eux.

C'est à partir de ce mythe qu'est née l'expression « ouvrir la boîte de Pandore », qui symbolise l'annonce d'une série de catastrophes.

Je sais fort bien...

Que chacun fait ce qu'il veut de ses fesses comme de son porte-monnaie d'ailleurs... Cela s'appelle la liberté d'agir. "Peb hini zo libr" comme on dit en breton. Chacun est libre... et la liberté, nous le savons tous, n'a pas de prix. Il suffirait simplement, de la perdre pour en connaître la valeur.

Ceci dit, cette liberté d'action peut, cependant, avoir, parfois ses limites, notamment lorsqu'il s'agit de la survie d'un territoire, en l'occurrence d'une île, la nôtre. Que deviendrait Molène sans son épicerie ? Qui, en cas de faillite, la reprendrait ? Personne, bien évidemment.

Nous avons eu énormément de chance, voici six ans, de la voir reprise par des gens venus du Nord. Un couple, Christine et Bruno aux qualités humaines indéniables. Toujours polis, toujours agréables, toujours arrangeants. En un mot, tout simplement adorables. Nul ne le contestera. Qui plus est, comme l'a si bien dit Bruno, le jour de l'inauguration, ils ne sont pas venus à Molène, pour s'enrichir sur notre dos. Si tel avait été le cas, ils auraient choisi Ouessant. C'était une boutade, bien sûr, mais qui voulait bien dire ce qu'elle voulait dire. Non, ils ont souhaité s'installer ici, uniquement, pour la qualité de vie qu'offre notre île, pas pour nous plumer ...

Aussi, avant qu'il ne soit trop tard, changeons, très vite, nos comportements, car danger il y a... A quoi cela nous servirait d'avoir réussi à économiser quelques misérables euros, si nous perdions notre commerce de proximité. Je dis volontairement notre commerce car sa survie dépend de nous, uniquement de nous, et, si nous le gardons en vie, c'est nous que nous sauvons. C'est aussi simple et compréhensible que cela, car, sur une île, une alimentation, c'est vital. Ne l'oublions jamais, jamais, jamais... ou gare à la chute dont on ne se relèverait pas. Ce serait la mort de Molène, tout simplement, et cela doit nous donner à réfléchir... Ne scions donc pas la branche sur laquelle nous sommes assis...

On peut, avec beaucoup d'amertume et une grande tristesse, voir fermer un presbytère, une maison de religieuses, une école, un cabinet de médecin, mais l'unique épicerie d'une île... Imaginez un seul instant l'impact... Imaginez... Pour éviter d'aller à la côte et que "l'île des sauveteurs" ne devienne "l'île des naufragés" solidarité et raison s'imposent donc. C'est d'une telle évidence... d'une telle évidence j'aurais, tellement, préféré n'avoir jamais eu l'occasion d'écrire ce papier, mais là il s'agit de MOLENE et mis à part la vieillesse, la maladie ou la mort je ne vois pas ce qui pouvait m'arrêter ...

Maintenant c'est à chacun d'entre nous, îliens permanents ou de passage, de voir et d'agir en notre âme et conscience et même si cet article, dont vous venez de prendre connaissance, ne vous concerne pas, mais concerne, assurément, votre voisin, pensez y tout de même, on ne sait jamais...

A bon entendeur, salut ...

Patrick CREAC'H

Pour ce dernier Skréo, voici un nouvel extrait des écrits de Franck Guillou, affecté sur le porte-hélicoptère Jeanne d'Arc pendant son service national, lors de la campagne 1995-1996.



www.netmarine.net

Photo © Marine nationale

Je passe aussi régulièrement en passerelle de navigation. J'adore cet endroit. A condition d'y pénétrer sur la pointe des pieds, et de rester à l'écart, j'y suis toujours accepté. Un discret salut vers l'officier de quart et ses subalternes, et me voilà calé contre une vitre. J'observe la table à cartes, j'écoute les ordres donnés au barreur, j'essaie de décrypter les gestes, les regards, et les rôles des marins à leur poste. Quand la mer est calme, c'est le bon moment pour poser une question, selon l'officier de quart présent. Dans ce lieu, il n'y a pas d'éclats de voix. Il n'y a aucune parole au hasard, chaque intervention est dédiée à la manœuvre du bateau. Parfois, on intercepte furtivement une phrase hors de ce contexte entre deux marins. Ce n'est pas l'endroit pour interrompre tout son monde et raconter une blague crasseuse, encore moins le lieu pour lancer un « chat-bite » !

J'imagine que ma présence y est tolérée, dans la mesure où, lors d'un stage RECO en octobre, j'ai suppléé pendant cinq jours un matelot resté à quai. Ma mission consistait à veiller sur les passes extérieures. A bâbord ou tribord. Je signalais par micro à la passerelle tout ce qui pouvait être un obstacle sur la route du bateau, et en évaluais la distance : bouées de pêche, porte-containers, OFNI le jour,



et les lumières la nuit. Un travail simple, mais demandant beaucoup d'attention et de concentration, ainsi qu'une bonne vue. Comme outils à ma disposition, il y avait une boussole pour indiquer le cap, un micro relié à la passerelle pour signaler les obstacles sur notre route, une paire de jumelles et mes yeux. Tout ça dans moins d'un mètre carré.

J'ai apprécié ces instants où je signalais un danger éventuel, et qui amenaient un changement de cap de la Jeanne. Je me sentais un peu responsable des autres, avec mon collègue matelot posté sur le passe opposé. J'étais tel le veilleur responsable du naufrage du Titanic, sans les icebergs et avec une assistance technologique (radars, sonars) en plus, mais je devenais, à chaque quart, une des personnes les plus importantes à bord ! Lorsque je confondais un cormoran avec une bouée, ou un cargo avec un bateau de pêche, on faisait toujours preuve d'indulgence à mon égard. Je n'ai jamais subi de remarque désagréable ou de moquerie. Tout juste un retour micro laconique de la passerelle contredisant une observation erronée.

Une après-midi, j'annonçai sèchement et sur un ton assuré : « OFNI droit devant ! ». La passerelle me répondit : « négatif, c'est un banc de goélands, ils vont s'envoler à notre approche... ». Je n'ai pas essayé de rattraper mon erreur, gêné par cette intervention et sentant immédiatement le discrédit qui en découlerait, mais je me suis autorisé un timide « désolé » au micro. J'ai été heureux de ne pas vivre les réactions en passerelle à cet instant.

Une nuit, je fis la connaissance du Lieutenant de Vaisseau ROY. Un type bienveillant, qui passa un long moment en ma compagnie, dans le froid, à me donner un cours d'astronomie. La tête dans les étoiles, je me délectais de ses explications. La voie lactée, la petite ourse, la grande ourse, la constellation d'Orion... Mars, Vénus, puis même la station spatiale MIR. Il m'apprenait aussi à distinguer des satellites artificiels.

Par ciel clair, loin des côtes, le ciel n'est pas le même que vu de la terre ferme. Il n'y a aucune pollution lumineuse comme les phares d'une voiture, ou l'éclairage polluant d'une ville. Dans ces conditions, le spectacle est prodigieux. Le scintillement des étoiles est démultiplié, les astres à observer de plus en plus nombreux.

Venait ainsi une étoile filante, et je me laissais aller à faire un vœu, naïvement. Et, seul sur mon passe, à me plonger dans l'infini, je me posais cette même question depuis que je suis gamin : « mais qu'y a-t-il derrière la plus éloignée des étoiles ? Une autre ? Oui mais derrière celle-là ? Le vide peut-être, mais qui s'arrête bien quelque part ? Et si tel est le cas, il y a quoi derrière cette limite ? ... » Et je partais en boucle, seul face au spectacle et à mes interrogations, sans jamais trouver de réponse. Y en a-t-il une d'ailleurs ?

Enfin, je redescendais sur terre (ou plutôt sur mer), et je fixais mon regard entre la Jeanne et l'horizon, pour reprendre mon rôle d'observateur et d'avertisseur des dangers sur notre route... Et puis je remarquais, cette nuit de pleine lune, que la mer prend une couleur verte presque fluorescente au contact de l'étrave. C'était du plancton ! Quelle beauté, et quelle surprise de faire cette observation si près de nos côtes, moi qui avait imaginé que cela ne pouvait se produire que dans les mers chaudes. C'était fascinant, et cette découverte rajoutait encore à la

splendeur de cette nuit d'automne, en mer, aux frais de la princesse Jeanne d'Arc. Un appelé du contingent trouve toujours mille raisons de se plaindre, de s'apitoyer sur son sort de jeune travailleur pauvre exploité par l'Etat. Ce soir là, j'avais beaucoup de chance !

Un soir, en quittant la buanderie vers 21h00, j'entends une annonce au micro : « *vidange des poubelles* ». Ce n'est pas une nouveauté, mais je décide d'en savoir un peu plus en me rendant de nouveau en passerelle navigation pour assister à un spectacle hallucinant : des sacs poubelles par dizaines sont lancés à la mer, par une trappe dans la coque du bateau. Je me mets à imaginer la quantité de déchets expédiés par le fond, arrivés sur les côtes, ou concentrés en pleine mer. Le tonnage doit être exceptionnel. Il suffit de penser aux déchets produits par une famille de quatre personnes sur terre, et qui donnent au moins trois sacs par semaine. A bord, nous sommes neuf cents. Si on pouvait cumuler le nombre de jours passés en mer par tous les bâtiments existants et depuis des décennies, le chiffre doit être monstrueux. En 2017, on entend parler d'un sixième continent, à la convergence de plusieurs grands courants marins. C'est une zone de plus de 3 millions de kilomètres carrés (soit la superficie de l'Inde, ou cinq fois la France) de déchets plastiques à la surface du Pacifique Nord. Il est composé d'une quantité astronomique de déchets qui se dégradent, lentement, dans l'océan. On sait aussi que la faune s'en nourrit, bien malgré elle, et qu'à terme cette pollution revient dans nos assiettes.

Depuis maintenant six mois, on me prend la tête, tous les jours, pour assurer un poste de propreté dans une coursive, et mon employeur dégueule en mer tout ce qui n'est pas désiré à bord ! C'est comme jeter ses poubelles dans le champ inoccupé du voisin. Parce que les indésirables disparaissent de notre vue, nous réglons le problème. J'ai connu ces pratiques sur l'île de Molène jusqu'au milieu des années quatre vingt. A la marée descendante, un courant assez fort se forme au bout d'une cale, au sud-est de l'île. L'usage autorisait les habitants à lancer leurs poubelles dans ce flot qui envoyait leur contenu vers le large (quand certains ne jetaient pas leurs sacs à la marée montante !). Puisqu'une grande partie se retrouvait ramenée sur les plages à la marée montante, ceci expliquait pourquoi mes parents me sommaient de mettre mes sandales en plastique pour aller me baigner, afin d'éviter les coupures dues aux bouteilles en verre éclatées sur les rochers. Cette époque délirante est bien heureusement révolue, sauf dans la Marine Nationale visiblement.

Franck Guillou

Devinette :

Mon terrain de jeu était, du quai au Charcot, mon plus grand plaisir était de bruler de la gomme sur le terreplein, de blaguer et de me faire charrier avec les anciens.

Devant la cale à Caby, au banc du zodiac, c'était l'endroit où j'usais le plus ma salive, jusqu'à que mon père Noël sonne à la soupe, et de rejoindre pour le repas, ma mère Renée (TUAL).

Je suis, je suis ?

Salut les Skréos,
C'est moi Erwan !!

Blague à part, depuis, j'ai roulé ma bosse, et je voulais partager avec vous, ma superbe dernière aventure et vous faire saliver.

Cette aventure, c'était un concours national de pâtisseries : **Un pour tous, tous pour un**, organisé par l'entreprise de restauration SODEXO, qui nous fait nos repas au foyer, dont je suis résidant à Ploudaniel (foyer Jean COULOIGNER).

En octobre 2017, le thème du concours était dévoilé, mettre en scène un gâteau d'anniversaire autour du thème : *Lumière sur les desserts*.

Un gâteau autour duquel les participants devaient avoir imaginé toute une mise en scène, « *et pas juste avec des bougies Nous devons jouer sur le décor et la présentation* ».

Au-delà de la mise en scène, les critères de notation portait sur la saveur gustative bien sûr, mais aussi sur la faisabilité en restauration collective.

Pour ce faire, il me fallait une équipe de choc !!, dont, moi-même, une éducatrice Aurélie Miossec et une chef Sodexo Déborah CARVILLE.

Contant d'être avec deux filles, il fallait maintenant trouver l'idée, un nom, une histoire, en souvenir de ma bien aimée Ile de Molène, nous avons appelé notre gâteau **Enez Eol**, ou heol (ile du soleil) mais je voulais aussi voyager un peu dans des îles plus chaudes, aux saveurs exotiques, îles que je n'ai jamais vu, juste entendu parler dans la famille.

Nous avons trouvé le nom du gâteau, les saveurs que nous voulions y incorporer, et nous voilà dans l'aventure, les essais, les mélanges, les dosages, et ce que je préfère en gourmant que je suis, la dégustation !!!

Un vrai projet de vie



Nous avons présenté notre œuvre à Quimper et nous avons gagné en départemental, nous étions sélectionnés en régional à Rennes, Les créations étaient évaluées par un jury de professionnels des univers médico-sociaux, associatifs et gastronomiques. Mais il nous fallait travailler encore, pour améliorer notre gâteau.

Je commençais à rêver, j'étais heureux, je nous voyais déjà voler vers Paris pour la finale, mais mes deux équipières m'ont fait redescendre dans mon fauteuil, c'est vrai... le plus dur restait à faire, Rennes !

Et là nous avons une nouvelle fois été sélectionnés pour représenter la Bretagne à Nantes.

Là j'étais trop excité, je téléphonais à toute la famille, je ne trouvais plus le sommeil, que d'émotions pour moi.

Nantes ! Dernière étape avant Paris, heureusement que je suis très bien encadré, pour m'aider à comprendre ce que c'est qu'une compétition et être en compétition, entre les voyages, les hôtels, deux heures pour réaliser le gâteau devant les jurés, expliquer notre savoir-faire, l'histoire autour du gâteau, son nom, en m'exprimant bien, j'étais crevé !!!

Et voilà que sur les 112 équipes, de toute la France qui ont rêvées de paris, seules 8 en faisaient parties et la nôtre était sélectionnée !! PARIS nous voilà !!!!!!!!!

À l'issue des finales régionales, 8 équipes ont été sélectionnées pour la finale nationale qui s'est déroulée à bord d'une péniche restaurant sur la Seine, le 25 juin 2018, à Paris.

Nous n'avons pas gagné, mais quelle belle aventure, avec aussi la visite de Disneyland.

Et je dois vous dire que lors de la remise des prix, j'étais ému en me présentant au micro devant l'assemblée, et tout en me présentant, expliquant d'où je venais, j'ai expliqué aux parisiens, où était Molène...

L'île de mon cœur.

Je vous laisse ma recette, et peut-être bientôt sur le caillou, bises



ENEZ EOL

Ingrédients (pour 8 personnes):

- | | | |
|---------------------------|------------------------|----------------|
| - 8 feuilles gélatine | - 600gr coulis passion | - 30gr sucre |
| - 75gr noix de coco râpée | - 300gr crème liquide | - 220gr mangue |
| - 100gr blancs d'oeufs | - 75gr sucre glace | - 100gr sucre |
| - 15gr fécule de maïs | - 1 citron vert | |

Préparation :

Insert mangue : Mélanger la purée de mangue et le sucre et faire chauffer le mélange sur feu doux. Hors du feu ajouter la gélatine ramollie et essorée et bien mélanger. Verser la préparation dans un cercle de 18cm et bloquer au congélateur.

Dacquoise citron vert : Mélanger la noix de coco, le sucre glace et une feuille de gélatine. Monter les blancs en neige et ajouter le sucre pour les serrer. Ajouter le zeste de citron vert et le mélange coco. Mélanger délicatement. Cuire 15/20min à 180°C.

Mousse passion : Mélanger le coulis et le sucre et faire chauffer. Hors du feu, ajouter la gélatine ramollie et essorée. Laisser refroidir. Monter la crème entière bien ferme. Ajouter à la purée passion. Mélanger délicatement.

Miroir passion : Réhydrater la gélatine. Faire chauffer le coulis et ajouter la gélatine hors du feu. Attendre que le mélange refroidisse pour verser sur la mousse. Bloquer en cellule.

BONNE DÉGUSTATION !

J'ai eu vingt ans dans les quarantièmes rugissants...

Pas très "glamour" me direz vous, et vous avez pleinement raison, car, qui dit vingt ans dit cotillons, musique, champagne et petites nanas à draguer... A vingt ans vous pensez bien... Mais pas là-bas, tout là-bas, en dessous de l'Australie où la mer est toujours mauvaise, voir très formée. C'était du côté des îles St Paul et Amsterdam dans les eaux territoriales et antarctiques Françaises, dont, l'archipel le plus connu est celui des Kerguelen, du nom bien Breton du découvreur et où nous avons des stations météorologiques ouvertes à l'année.

J'étais alors embarqué sur un aviso-escorteur, le "Commandant BORY", basé à Diégo -Suarez.

Embarquement que j'avais choisi à la sortie d'un cours. J'avais le choix. J'ai donc préféré l'Outre-mer à un poste en métropole. C'était l'année de mes vingt ans et je quittais la France pour 21 longs mois. J'étais alors loin d'imaginer que j'allais passer mon anniversaire dans les quarantièmes rugissants. Je n'ai pas dit fêter car de fête il n'y en a pas eu... Et pour cause l'endroit ne s'y prêtait pas.

Les eaux territoriales et antarctiques françaises sont très poissonneuses, et, ont, depuis toujours, attiré les convoitises. Nous avons donc reçu comme mission d'aller "veiller au grain", d'autant qu'à une certaine période de l'année, et c'était les cas, la pêche y est interdite. Les fonds regorgent de langoustes, pas la langouste royale bretonne, mais la langouste verte "portion". Et quand je dis "regorgent" le mot n'est pas usurpé, ça "pullule". Il faut le voir pour le croire. Ce qui devait arriver, arriva...

Un chalutier, en provenance du cap était bien là, avec à son bord un équipage totalement africain. Aux commandes deux blancs, le patron et le chef mécanicien. Deux bretons, qui plus est, finistériens, qui pendant deux ou trois jours ont joué avec nous au chat et à la souris. A l'arrière du bateau, bien arrimés, 500 casiers en châtaignier, les mêmes que ceux que je pouvais voir sur le port de Molène, à cette époque. Ici d'ailleurs, et les anciens s'en souviennent, on les appelait les "guidels". Nous avons fini par les rattraper et malgré les nombreux contacts radio ils refusaient de s'arrêter. Ne pouvant les arraisonner, nous avons donc employé les grands moyens et à deux heures du matin, heure locale, a résonné dans tout le bord cette diffusion : "Poste de combat général, poste de combat général, " Ceci n'est pas un exercice, ceci n'est pas un exercice". Je peux vous dire que, même fourbu de sommeil comme on peut l'être à cet âge là, vous ne traînez pas longtemps à la bannette. La mer était mauvaise, ça bougeait bien et je savais que j'avais vingt ans...

L'histoire s'est bien terminée mais il nous a fallu tout de même faire usage des sommations, à savoir tirer un premier coup de canon de 100 devant l'étrave du chalutier qui ne s'arrêtait toujours pas. Un deuxième tir a donc suivi cette fois à la poupe et là ils ont stoppé. Probablement que le patron avait fait son service militaire dans la marine et savait qu'à la troisième salve il aurait eu le droit... Que pour le stopper, nous aurions tiré sous la ligne de flottaison.

Nous sommes, ensuite, revenus ensemble nous mettre à l'abri de l'île St Paul pour nous mettre à couple et transborder leurs casiers de leur bord au notre. Plus d'engins de pêche plus de pêche possible. Force restait à la loi ...

La marine peu rancunière, nous les avons invités à monter à bord. Ils ont accepté. La suite judiciaire, je ne la connais pas. Quant à nous, après cet arraisonnement, nous sommes remontés sur la Réunion afin de débarquer notre "marchandise".

Tout ceci s'est passé le jour de mes vingt ans et "contre mauvaise fortune, bon cœur j'ai fait" Cela s'appelle la destinée je crois

PATRICK CREAC' H

(mai 2018)

FRANCIS BLANCHE

Beaucoup d'entre vous ont connu Francis Blanche, comme acteur, en particulier dans « Les Tontons Flingueurs », ou dans ses sketches désopilants tels que Signé Furax ou les séances de voyance avec son compère Pierre Dac.

Voici quelques anecdotes concernant ce personnage hors du commun, glanées dans un article de Nice-Matin.

Francis Blanche, né en 1921, est décédé à 53 ans à Paris. Il repose dans le petit cimetière de Eze, petit village très haut perché entre Nice et Monaco. Sur sa tombe, cette étonnante épitaphe : « *Laissez-moi dormir, j'étais fait pour ça.* »

C'était l'homme du canular, animateur loufoque de RMC, France Inter et Europe 1. « *Une journée sans canular, c'est comme un gruyère sans trous !* » disait-il. Il aurait choisi un autre pied à terre, par exemple Antibes ou Biot (ville voisine) mais il redoutait que ces deux villes ne fusionnent car : « *les habitants vont donc s'appeler les Antibiotiques !* »

Il affirmait « *préférer le vin d'ici à l'eau de là !* » et avait acheté la villa la plus haute d'Eze afin de mieux observer la lune car « *la preuve qu'elle est habitée, c'est qu'il y a toujours de la lumière !* »

Il avait des idées philosophiques sur tout... prétendant par exemple que : « *Si vous n'avez rien à dire, ce n'est pas la peine de le faire savoir.* »

L'argent : « *Je suis attaché à l'argent, mais l'argent n'est pas très attaché à moi.* »

La sympathie : « *Il a un côté sympathique, mais on le voit toujours de face* »

Les rêves : « *Les rêves ont été créés pour que l'on ne s'ennuie pas pendant notre sommeil* »

La bienséance : « *Ne faites pas à autrui ce que vous pouvez faire le jour même* »

La logique : « *Qui vole un œuf ferait mieux de voler un bœuf* »

Les femmes : « *Plus je connais les hommes, plus j'aime les femmes* »

La générosité : « *Qui donne aux pauvres prête à rire* »

Les lunettes : « *Qui aime ses lunettes ménage sa monture* »

L'amitié : « *La vraie amitié sait être lucide quand il faut, aveugle quand elle doit* »

La maladie : « *Quand on a la santé, c'est pas grave d'être malade* »

La mort : « *Le mot infarctus est le seul mot irrégulier de la langue française. car on dit : « Un infarctus, des obsèques »* »

Et celle-ci sur le divorce : « *Je me suis marié deux fois: deux catastrophes. Ma première femme est partie, la deuxième est restée* »

LA MAISON MOLENAISE

Des premières maisons de Molène il n'en reste qu'une seule, située au Nord de l'île, mais agrandie et rénovée. Près de l'église (on en voit les fondations), existait une autre qui avait une porte, orientée au Nord et une petite fenêtre s'ouvrant au sud et donnant sur le cimetière.(1)

Vers 1850-1870 de nouvelles maisons furent construites. Ces maisons basses, sans fondations profondes, la roche affleurant très souvent (2). Les murs, très épais, constitués de pierres sèches, au centre des galets en grande quantité, un mur pouvait être d'une largeur de 0 m.70.

La façade principale, orientée au Sud, avait une porte centrale, une fenêtre de part et d'autre. Au Nord, une fenêtre dans la pièce servant de chambre (Pen brao), mur clos dans la cuisine. Un couloir central séparait les deux pièces. Dans ce couloir, un escalier conduisait au grenier où, au pignon Ouest, s'ouvrait une petite fenêtre éclairant le lieu. La toiture était en ardoises où en plaques d'évrite.

A l'intérieur, les murs étaient généralement chaulés, les cloisons de bois, les sols en terre battue, parfois recouverts de bois d'épave. Dans les maisons plus aisées le sol de la chambre était de bois ciré.

La cuisine avait une cheminée centrale dans laquelle trônait une cuisinière à charbon, et un foyer pour les feux de goémon, indispensables aux fumaisons des saucisses ilzik).(3)

A droite de la cheminée se dressait un vaisselier qui exposait les plus belles assiettes, elles ne servaient aux repas; une fois par an, parfois deux, elles étaient lavées et reprenaient leur exposition. Le placard situé sous le vaisselier était verni ou peint. Un banc coffre complétait l'ensemble. La table dressée face à la fenêtre, entourée de bancs et très souvent, dos à la fenêtre, un petit banc, surélevé où se tenaient les enfants, (le placek). Face au vaisselier, très souvent un lit-clos et son banc-coffre.

A l'entrée de la cuisine, sous l'escalier, était un placard "la cave" où était un charnier en grès ou en bois. Dans ce récipient était la réserve de lard salé (Kig-sall), pour tout l'hiver.

Dans le grenier étaient les réserves de pommes de terre, de goémon, parfois les pêcheurs y fabriquaient leurs casiers.

La chambre possédait aussi sa cheminée, l'âtre était clos par deux portes peintes souvent en blanc, les murs chaulés, le plancher, souvent de bois d'épave ou ciré. La partie supérieure était décorée par un miroir central, encadré très souvent des représentations de la Vierge et du Sacré-Coeur. Au-dessous, sur l'étagère, au centre un globe sous lequel était un Crucifix ou une statue de la Vierge et de part et d'autre, les photographies de mariage des enfants de la maison ou des petits enfants.

Encadrant la cheminée : des armoires à deux battants, en bois verni, certaines ayant au fronton une plaque de métal "Don de la S.N.S.M." Devant la cheminée une table, des chaises. Contre la cloison les lits en fer, en bois lits de coin.

Le samedi après-midi était le grand ménage, les couvercles des bancs étaient sortis, lavés à grande eau et blanchis à l'eau de Javel. Le sol de la maison était balayé, avec vigueur, puis, ensuite, était sablé. Dans la semaine ce sable passant du blanc au gris et noir, imaginez l'exercice. "Une grand-mère dit à sa petite-fille qui, un soir, voulait balayer la cuisine "Non, laisse ce balai, on ne chasse pas le bonheur de la journée".

Les portes des maisons étaient de couleur marron, les volets, marrons, verts ou blancs, jamais de bleu.

La particularité de la maison molénaise, du moins de certaines, est, en haut d'une cheminée, de deux pierres, l'une percée, l'autre plate. (4)

Le jardin entourait la maison, une partie était plantée de fleurs, indispensables car tous les samedis, au cimetière, les tombes étaient fleuries : dahlias, arums, et pour la Toussaint les plants de chrysanthèmes.

Les choux, petits pois, oignons, échalotes, occupaient un autre espace. Le poulailler, les crèches pour la vache, la chèvre, le cochon et un coin d'herbe, la luzerne où l'on faisait blanchir les draps, les nuits de pleine lune, après les avoir lavés et rincés dans une eau bleue : l'indigo.